

II.

Les Cordeliers de l'Observance de Lyon, ou l'Eglise et le Monastère de ce nom, depuis leur fondation jusqu'à nos jours; Lyon, Sauvignet, 1836, in-8°.

L'histoire est aussi un noble et puissant sacerdoce, que le prêtre chrétien doit exercer avec empire et efficacité. Recevoir l'homme sur le seuil de la vie, le guider sur l'orageuse mer où abondent les écueils, puis ensuite le déposer au tombeau, le confier doucement à l'éternelle espérance, voilà qui est bien, qui est grand, qui est noble; mais à l'heure de recueillement et de solitude, au jour de triste et sainte poésie, quand l'âme est trop pleine, que reste-t-il à faire, et quels enseignements les peuples peuvent-ils attendre d'une bouche qui a le privilège de former le corps du Christ, suivant l'expression de saint Jérôme (1)? Après les sublimes leçons évangéliques, après les paroles qui affermissent et consolent, il reste une tribune plus profane où le ministre des autels sera toujours écouté, pourvu que sur ses lèvres se retrouve quelque chose des chastes pensées du sanctuaire, des tendres inspirations de la foi et des élans célestes de la charité; il reste l'histoire, il reste la parole écrite, sous quelque mode qu'elle tente d'ailleurs de se faire jour.

Nous, hommes du monde, nous sommes trop frivoles et trop distraits; nous n'avons pas l'habitude des pensées solennelles ni des méditations saintes; nous voyons plus volontiers les choses par leur côté le moins grave, tandis que le prêtre, constamment cantonné dans les idées éternelles, en voit, au contraire, le côté lumineux et durable. Je ne conçois guère l'histoire écrite autrement que ne l'ont écrite les grands penseurs, tels que Châteaubriand et Michaud; je ne veux pas le

(1) *Lettres*, tom. 1, p. 45, trad. de G. et C.